

De toutes ces possessions, la plus précieuse, sans contredit, était le vaste empire dont nous avons jeté les fondements au nord et à l'ouest de l'Amérique, et qui nous eût assuré certainement une prépondérance incontestable dans le monde entier, comme le développement de ces contrées l'a bien prouvé par la suite. Malheureusement les systèmes erronés, les fausses idées qui présidèrent alors à la direction de nos colonies, et la mauvaise administration qui en fut la conséquence, firent végéter ces établissements sans force, tandis que ceux des Anglais prospéraient à côté de nous d'une manière extraordinaire. D'autre part, l'insouciance et l'incapacité de la cour de Versailles les laissèrent exposés presque sans défense aux attaques de nos voisins, qui, dix fois plus nombreux que nos malheureux colons, les écrasèrent, en dépit d'une résistance habile, énergique et digne d'une mère patrie plus intelligente, moins frivole et plus secourable.

Ce fut donc sous le règne déplorable de Louis XV que succomba ainsi notre puissance coloniale; les Anglais, qui déjà en 1713 avaient obtenu la suzeraineté de l'Acadie, nous enlevèrent en 1763 tout le nord de ce continent; l'amant de madame de Pompadour se trouva heureux de rentrer à ce prix dans la quiétude un instant troublée de ses plaisirs, et Voltaire, cet esprit brillant mais superficiel, estima que nous obtenions la paix à bien bon compte au prix de quelques arpents de neige au Canada. La même année nous cédions à l'Espagne la Louisiane et toutes les régions de l'ouest, pour éviter de les abandonner aux Anglais, auxquels, dans cette année fatale, nous avons encore été obligés de livrer, aux Antilles, la Dominique, Saint-Vincent, Tabago, et en Asie l'empire de l'Inde! Ainsi s'accomplit la ruine de l'œuvre de Richelieu et de Colbert, la